

## **Les deux violences dont sont victimes les chrétiens d'Orient**

Fady Noun, 16 décembre 2014

Comme il semble loin le temps où l'on s'indignait de ce que le pape Benoît XVI semblait avoir donné sa caution aux apologistes qui associent islam et violence, alors qu'il ne faisait que reprendre une citation de Manuel II Paléologue. Refoulée de la vérité officielle, cette violence s'affiche aujourd'hui sur YouTube, sous forme de suppliciés crucifiés, de populations spoliées et expulsées, de femmes violées et vendues, de prisonniers tourmentés et décapités. C'est désormais aux musulmans alarmés par la montée de l'islamophobie de se mobiliser, pour rectifier ce que le monde entier, et en particulier l'Occident conditionné par les médias, affirme être « le véritable visage de l'islam ».

Les quatre militaires et policiers libanais assassinés par le front al-Nosra et le groupe Etat islamique en position à deux pas des frontières orientales du Liban, sont là pour souligner que cette question fondamentale pour l'avenir de la région, nous saurait nous être étrangère.

De fait, elle ne l'est pas. Le Mufti de la République libanaise, le cheikh Abdel Latif Deriane, était hier à Ryad, en Arabie saoudite, où se tient un colloque sur « les critères de conflit dans l'islam et leur application contemporaine », un thème en prise directe avec l'actualité. Il venait de participer à une « Conférence contre l'extrémisme et le terrorisme » organisée par Al-Azhar au Caire, à quelques jours de l'appel à « condamner cette violence qui nuit à l'islam » lancé par le pape François depuis la Turquie. Le Père Fadi Daou, fondateur de l'association Adyan et Mohammad Sammak, coprésident du Comité national pour le dialogue islamo-chrétien, reviennent d'Abou Dhabi, où se tenait un Forum pour la promotion de la paix dans les sociétés musulmanes. L'une des sommités religieuses du monde musulman, le cheikh Abdallah el-Bayyah, y lance à ses coreligionnaires, le défi suivant : « L'islam ne peut construire la paix en-dehors du monde musulman, s'il ne parvient pas à la construire d'abord à l'intérieur ». Notamment entre sunnites et chiites.

On ne saurait présenter les choses plus clairement. On le voit bien dans les espaces de Syrie et d'Irak contrôlés par le groupe « Etat islamique ». Se basant sur une jurisprudence d'un autre âge, ce groupe a voulu restaurer l'islam dans « sa pureté ». Il n'a réussi qu'à instaurer une nouvelle barbarie, une uniformité dont les Chiites ont fait les frais aussi bien que les Chrétiens, les Yazidis et d'autres minorités. La seule paix que le groupe a réussi à imposer est celle des cimetières. Oubliés la clémence, la miséricorde, la longanimité, ces vertus parfois associées par l'Occident à la civilisation arabe. Ne

demeure que la terreur comme instrument d'une suprême justice. Tout le contraire du principe de « l'humanisation du monde ».

Certains ont voulu mettre cette tyrannie au compte de la « nature » des Arabes, qui seraient « réfractaires à la démocratie ». Pur racisme. Parler de la sorte, c'est faire fi de l'histoire, qui comprend non seulement des progrès, mais des régressions. Penser l'histoire autrement, c'est verser dans le positivisme le plus béat.

Au demeurant, les Arabes sont loin d'être les seuls en cause. Un chercheur trouverait beaucoup de points communs aux politiques prônées ou suivies par le groupe « Etat islamique », l'Iran, Israël, el-Qaëda ou les Frères musulmans : Même recherche de l'homogénéité idéologique et culturelle, mêmes ruses avec les droits de l'homme et les libertés, même racisme rentré, même volonté étatique de puissance, même intolérance et même impérialisme. Les exemples venus d'autres continents abondent aussi.

Au vu de la violence qui s'installe - le roi de Jordanie n'a pas hésité à parler d'une « troisième guerre mondiale » -, des voix sombres annoncent la fin des chrétiens d'Orient. Au Caire, à Ryad, entretemps, et dans tous les aréopages de la modération islamique, on appelle avec insistance les chrétiens du monde arabe à rester sur place.

« Chasser les chrétiens de leurs demeures est un crime. Nous les appelons à rester dans leur patrie pour chasser ensemble cet extrémisme. Nous rejetons la solution de l'immigration qui réalise finalement les objectifs des agresseurs et déchire nos sociétés civiles », lit-on dans la déclaration finale de la conférence d'al-Azhar.

Sans douter de la sincérité de ces appels, ni de la fermeté de la condamnation de l'extrémisme par l'imam d'al-Azhar, cheikh Ahmad el-Tayeb, le grand conseil que l'on peut donner aux défenseurs de cette option, c'est de se dépêcher avant que d'autres parties du monde arabe ne se vident elles aussi de leurs chrétiens, comme s'est vidée la plaine de Ninive, Mossoul et Qaraqosh ; ou comme se viderait le Liban si des esprits sectaires continuent d'interdire à des secouristes bénévoles de pénétrer à l'intérieur d'une mosquée, sous prétexte que leurs costume porte le signe de la Croix-Rouge, comme cela s'est produit il y a quelques jours.

Au demeurant, sait-on que les Syro-catholiques viennent de tenir leur synode annuel à Rome, à défaut de pouvoir le réunir à l'intérieur du territoire patriarcal, comme à Bagdad ou à Damas, désormais capitales en guerre, ou même au Liban où certains évêques de la diaspora commencent à hésiter à se rendre. Lors de sa rencontre au Vatican avec le patriarche Ignace Joseph III Younan, le Pape François a encouragé les autorités syro-catholiques « à

s'adapter à l'évolution de leur Eglise ». Pouvait-il dire autre chose ? Et à encourager les chrétiens qui n'ont pas encore été emportés par la vague de départs, de tenir bon. Voici revenu le temps de l'héroïsme.

Mais la persécution n'est pas le seul facteur de « disparition » des chrétiens d'Orient. L'Eglise de notre temps affronte deux grands ennemis affirme Jean-Paul II dans son livre *Entrez dans l'Espérance* : à l'Ouest, la sécularisation, à l'Est, la persécution. En Orient, il semble ces deux facteurs se conjuguent. La persécution attaque les chrétiens de l'extérieur, la sécularisation, de l'intérieur. C'est ainsi que les chrétiens peuvent « disparaître » d'Orient par affadissement, sans pour autant quitter le sol natal. Pour tenir bon, il faut aujourd'hui être doublement héroïque.

«La fin des Chrétiens d'Orient viendra peut-être des chrétiens eux-mêmes, de leur régression, avant qu'elle ne vienne de l'Etat islamique », confie, un peu désabusé, un prêtre maronite, activiste zélé, ardent patriote, parlant surtout de son Eglise. «Nous ne sommes pas à la hauteur de notre présence, de notre mission», précise-t-il, déplorant «l'absence de stratégie, l'affaiblissement du sens de la mission, la tiédeur, l'amour de l'argent et le carriérisme» qui, selon lui, « minent les églises orientales ».

Le spectacle de la division politique des chrétiens du Liban et le souvenir de la guerre civile qui les a parfois opposés, confirme aussi ce diagnostic pessimiste. Voilà sept mois que le Liban est sans président, faute d'un accord politique, d'abord entre les chrétiens, alors qu'il est le seul pays arabe dont le président est, par une coutume constitutionnelle, un chrétien.

Les passions qui déchirent les Eglises et les communautés qui en sont les émanations socioculturelles et politiques, constituent, pour ainsi dire, « des adversaires intérieurs » tout aussi impitoyables que ceux qui mutilent leur âme en décapitant leurs prisonniers devant les caméras. Il faudra un jour en parler plus longuement.